



**HAL**  
open science

## La touristification de la vie nocturne : une nouvelle frontière pour la recherche sur la nuit urbaine

Emanuele Giordano, Jordi Nofre mateu, Dominique Crozat

### ► To cite this version:

Emanuele Giordano, Jordi Nofre mateu, Dominique Crozat. La touristification de la vie nocturne : une nouvelle frontière pour la recherche sur la nuit urbaine. *Cybergeo : Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2018, 10.4000/cybergeo.29473 . hal-02486290

**HAL Id: hal-02486290**

**<https://hal.science/hal-02486290>**

Submitted on 20 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Cybergeog : European Journal of Geography

Politique, Culture, Représentations

2018

866

---

## La touristification de la vie nocturne : une nouvelle frontière pour la recherche sur la nuit urbaine

*The touristification of the urban night: a new frontier for the urban night studies*

EMANUELE GIORDANO, JORDI NOFRE MATEU ET DOMINIQUE CROZAT

<https://doi.org/10.4000/cybergeog.29473>

---

### **Résumés**

Français English

Ces deux dernières décennies ont été marquées par un intérêt croissant pour l'évolution de la nuit dans la ville contemporaine. Néanmoins, la touristification de la nuit reste un sujet peu étudié dans les sciences sociales contemporaines. En effet, jusqu'à présent, la recherche universitaire a exploré le tourisme nocturne principalement en relation à des contextes ou des événements particuliers : les stations touristiques ou les *springbreaks*. Le focus été mis sur les risques pour la santé et la sécurité produits par la consommation excessive d'alcool, l'utilisation de drogues récréatives et le sexe occasionnel.

Plus récemment, les chercheurs ont commencé à théoriser ces vacances comme une forme de départs temporaires de la vie quotidienne des participants. Alors que cette vision du tourisme nocturne comme un départ temporaire est encore dominante, des études récentes sur ces pratiques touristiques ont révélé une réalité plus complexe. Pour cette raison, cet article propose le développement d'un nouvel agenda de recherche destiné à interroger la progressive diversification des pratiques touristiques pendant la nuit en ville et les enjeux urbains que ces dynamiques produisent.

The last two decades have witnessed the emergence of a growing interest in the evolution of the

urban night. However, the touristification of the urban night has received only limited attention in contemporary social sciences. Until now, academic research has explored night tourism mainly in relation to specific contexts or events: tourist resorts or springbreaks.

The focus was placed on the health and safety risks associated with excessive drinking, recreational drug use and casual sex. More recently, researchers have begun to theorize these forms of holiday as a form of temporary departures from the participants' daily lives. While this vision of night tourism as a temporary departure is still dominant, recent studies have revealed a more complex reality. For this reason, this paper proposes the development of a new research agenda aimed at questioning the progressive diversification of tourist practices during the night in the city and the urban issues that these dynamics produce.

---

## ***Entrées d'index***

**Mots-clés** : tourisme urbain, nuit, politiques urbaines, politique publique, économie urbaine

**Keywords** : urban tourism, night, urban policies, public policy, urban economy

---

## ***Texte intégral***

# Introduction

- 1 Traditionnellement, la nuit urbaine a recueilli un intérêt marginal dans les sciences sociales et l'attention des chercheurs a longtemps été limitée à la journée (Van Liempt et Van Aalst, 2015). C'est seulement au cours des dernières décennies que cette situation a changé et qu'un nombre croissant d'études ont commencé à interroger les dynamiques qui caractérisent la nuit dans la ville contemporaine.
- 2 Dans la bibliographie francophone, à l'exception de certains travaux pionniers (Cauquelin, 1977 ; Deleuil, 1994), l'intérêt systématique pour la nuit urbaine ne s'est également développé que récemment. C'est à partir des années 2000 qu'un ensemble de recherches ont commencé à interroger, à partir d'une perspective spatiale, les changements profonds qui caractérisent l'évolution de la nuit dans les villes françaises (Gwiazdzinski 2002, 2005, 2007 ; Mallet, 2009 ; Challéat, 2010 ; Comelli, 2015 ; Pierroni, 2016 ; Giordano, 2017).
- 3 Cependant, malgré cet intérêt croissant, la nuit reste un sujet de recherche quantitativement mineur dans le domaine des sciences sociales et la plupart des sujets de recherche ne sont explorés que par un ou deux chercheurs, souvent en l'absence de programmes de recherches géographiquement et socialement diversifiés. Dans cette perspective, il convient donc de noter que si souvent les chercheurs ont défini la nuit comme "la dernière frontière de la ville" ou "un nouvel espace à conquérir" (Gwiazdzinski, 2005), cette métaphore reste valable aussi dans le champ de la recherche académique. La nuit reste un espace-temps complexe et fragmenté, caractérisé par des dynamiques et des tensions qui continuent à être relativement peu explorées dans les sciences sociales contemporaines (Shaw, 2015a).
- 4 Parmi les diverses lacunes qui persistent aujourd'hui, une des plus importantes concerne sûrement le nombre limité d'études sur les effets produits par la touristification de la nuit urbaine. En effet, la possibilité d'offrir des attractions et des activités nocturnes est devenue un élément central de la compétitivité touristique d'une ville. Cependant, jusqu'à présent, la recherche universitaire a surtout exploré le tourisme nocturne en relation à des contextes ou des événements particuliers : les stations touristiques (Sönmez *et al.*, 2013 ; Tutenges, 2012 ; Bellis *et al.*, 2009) ou les *springbreaks*<sup>1</sup> (Apostolopoulos *et al.*, 2002 ; Hobson et Josiam, 1996).

5 C'est seulement ces dernières années qu'un intérêt pour la mise en tourisme des nuits a commencé à émerger en France (Quiège, 2005 ; Gravari-Barbas, 2009 ; Gwiazdzinski, 2009, 2013). Ce récent regain d'intérêt doit être probablement mis en relation avec l'importance croissante que les relations entre tourisme et nuit urbaine ont prises dans les politiques publiques touristiques.

6 En effet, en France, plusieurs initiatives aux niveaux local et national visent à valoriser les nuits des villes françaises d'un point de vue touristique (Charnier *et al.*, 2009 ; CNT, 2010 ; MAEDI, 2015, ATOUT, 2015). Cependant, si le tourisme nocturne est certainement un atout important pour la compétitivité touristique des villes françaises, certains enjeux restent encore à interroger. D'un côté, en dépit d'une utilisation courante du terme 'tourisme nocturne' dans la littérature académique et dans les documents officiels, une véritable définition reste encore à construire. Ce type de tourisme bouscule également certaines catégories d'analyses : les distinctions tourisme-loisir et touriste-résident sont moins nettes que durant les activités diurnes. D'un autre côté, les études existantes se focalisent sur certaines pratiques et espaces alors qu'il n'existe pas d'approche des différentes temporalités qui construisent la nuit, ni une vision vraiment globale de la question du tourisme nocturne et de ses impacts.

7 A partir d'une série de travaux de recherche développés dans les dernières années (Nofre, 2008 ; Nofre *et al.*, 2018 ; Giordano et Ong, 2017 ; Giordano, 2018 ; Giordano *et al.*, 2018), le but de cet article est de poser quelques pistes de réflexion avec comme objectif premier de faire un état de l'art rapide de la question ; avant d'aborder quelques pistes de développement des logiques qui pourraient sous-tendre une étude plus systématique dans le cadre du Partenariat Hubert Curien « Evolutions politiques et sociales de la nuit urbaine » en cours d'initialisation.

8 La première partie de l'article retrace l'évolution du tourisme nocturne et son urbanisation progressive. La deuxième partie analyse la difficulté de trouver dans la littérature une définition partagée du tourisme nocturne (temporalités et diversité des pratiques prises en compte) ; des propositions pour une définition plus efficace sont présentées. Enfin, l'article propose trois pistes de recherche à développer pour explorer les manières par lesquelles le tourisme nocturne participe à la production, la régulation et la consommation lors des nuits françaises.

## Le tourisme nocturne : des stations balnéaires à la ville

9 Les formes de tourisme nocturnes liées à la fête et aux divertissements ne sont pas nouvelles. Traditionnellement, de grandes métropoles comme Paris, Berlin ou Londres ont bénéficié d'une vitalité nocturne capable d'attirer des touristes. À Paris par exemple, déjà en 1900, le discours touristique intègre la thématique des « migrations parisiennes du plaisir » (Moret, 1992). Le *Guide des plaisirs à Paris. Paris le jour, Paris la nuit. Ce qu'il faut voir, ce qu'il faut faire* met en valeur la dimension touristique de la nuit : « Étranger, pourquoi viens-tu à Paris ? Parce qu'on t'a dit et répété partout que Paris est une ville de plaisirs extraordinaires, la capitale des plaisirs du monde entier..., la grande Babylone moderne. » (Moret, 1992, p. 79).

10 Cependant, ce type de tourisme nocturne intéressait un nombre très limité de personnes et ne concernait qu'un petit nombre de grandes villes. Il s'agissait d'une forme de tourisme élitiste, souvent pratiquée par des aristocrates et des membres de la haute bourgeoisie.

11 Les premières dynamiques de massification de formes de tourisme liées à la nuit

apparaissent vers la fin des années 1970 et sont liées à l'émergence des stations balnéaires comme destinations festives. Il s'agit de ce que Bell (2008) définit comme « *party tourism* » ; une forme de tourisme, dans laquelle des groupes de jeunes voyagent pour se socialiser collectivement dans des bars, pubs et discothèques, en consommant souvent de grandes quantités de boissons alcoolisées.

12 Plusieurs stations balnéaires, comme Saint-Tropez, Ibiza, Mykonos ou Rimini, se transforment alors progressivement en véritables pôles de loisirs nocturnes pour touristes et sont devenues des symboles de plaisir et transgression (Capellà et Mitermique, 2017). Aujourd'hui encore, malgré la diversification des pratiques touristiques, la formule « *sea, sex and sun* » fait de ces localités des destinations importantes pour le tourisme lié aux discothèques. La réduction des prix des billets d'avion a permis à un nombre croissant de jeunes de passer leurs vacances dans d'autres pays et de nombreuses stations balnéaires méditerranéennes situées en Espagne (Ibiza, Mallorca), en Grèce (Crete, Corfu, Kos, Rhodes, Zakynthos) et à Chypre (Ayia, Napa), plus récemment en Bulgarie (Sunny Beach), en Slovénie (Izola), en Turquie (Alanya, Bodrum, Gümbet, Marmaris) et en Égypte (Sharm el Sheikh), sont devenues des destinations pour le tourisme de fête et les discothèques (Sönmez *et al.*, 2013). Par exemple, Majorque reçoit plus de neuf millions de visiteurs par an, venant principalement d'Allemagne et du Royaume-Uni, avec plus d'un million et demi de visiteurs de 15 à 24 ans, et trois millions et demi de 25 à 44 ans (Bellis *et al.*, 2009).

13 Selon Sönmez *et al.* (2013), « l'essor des destinations de *clubbing* représente une réponse à l'énorme croissance des jeunes voyageurs qui recherchent des sensations, surtout du Royaume-Uni et des pays scandinaves [...], qui voyagent vers des destinations chaudes avec une intention festive. Les voyages internationaux pour participer à la vie nocturne sont un élément essentiel dans des clubs dont le fonctionnement s'appuie sur des cultures récréatives liées aux drogues et aux clubs » (p. 50).

14 Une nouvelle génération de stations touristiques, dites 24h/24, créée spécialement pour cet usage, se développe aujourd'hui à partir de festivals tels que le festival KaZantip qui se tenait en Ukraine puis aujourd'hui en Géorgie (Semenko et Crozat, 2018). Autre nouveauté de ce tourisme où la nuit va jusqu'à subvertir le jour : les croisières/festivals telles Holy Ship, Shipsomnia ou It's the ship qui offrent la possibilité d'échapper aux interdictions des autorités concernant le sexe ou la drogue par exemple, en particulier dans des Etats habituellement sourcilieux comme la Floride, Singapour ou la Malaisie pour ces trois exemples.

15 Beaucoup de chercheurs ont étudié les pratiques touristiques qui caractérisent ces stations balnéaires à partir d'une perspective épidémiologique qui se concentrait sur des comportements jugés à risques (Sönmez *et al.*, 2013 ; Fjær et Tutenges, 2017 ; Tutenges, 2012 ; Bellis *et al.*, 2009).

16 D'un point de vue plus conceptuel, ces pratiques touristiques ont été théorisées comme une forme de départ temporaire. Fjaer et Tutegens (2017) conceptualisent ces voyages comme des « départs-célébrations, car ils se concentrent sur l'organisation et la facilitation de départs momentanés de la vie quotidienne des participants. Les participants partent (1) spatialement en voyageant dans des endroits construits comme sites d'opportunité et d'excès ; (2) temporellement, avec plusieurs jours de fête consécutifs et en se concentrant sur les satisfactions immédiates ; (3) moralement, en s'engageant dans des activités largement considérées comme débauchées ; (4) esthétiquement, en modifiant leur expression corporelle par la tenue, l'attitude et la consommation ; et (5) expérimentalement, parce que ces fêtes génèrent des changements d'humeur et d'esprit » (p. 1).

17 Cependant, si les stations balnéaires représentent encore aujourd'hui un type de

destination touristique important pour le tourisme nocturne, plusieurs études ont commencé à montrer l'importante croissance économique et sociale de la nuit en relation avec le tourisme urbain (Charnier *et al.*, 2009 ; Evans, 2012 ; Gwiazdzinski, 2009).

- 18 Le lien avec la catégorie précédente tient à la capacité à accueillir des populations dans des espaces spécialisés selon les tranches horaires (bars, discothèques, *after*) pour offrir une séquence longue qui permet une rupture spatio-temporelle majeure (Guérin, 2015). L'étudiant Erasmus en devient le prototype, spécifiquement dans des villes qui combinent plages et *clubbing* : Barcelone, Valence, Montpellier ou encore Lisbonne (Malet-Calvo *et al.*, 2017) ; l'extension vers d'autres villes d'Europe de l'Est (Prague puis Cracovie) permet de jouer sur le différentiel de prix et d'accueillir des populations plus âgées, en ajoutant parfois la prostitution à l'offre de services (Thurnell-Read, 2012). Ce tourisme de stations balnéaires, très méditerranéen, achève ainsi son adaptation aux villes de toute l'Europe et son fort impact va servir de modèle pour les politiques publiques.

## Un intérêt croissant pour le tourisme nocturne urbain dans les politiques touristiques françaises

- 19 Ces dernières décennies, le statut de la nuit urbaine a changé radicalement. Longtemps considéré comme une temporalité marginale, la nuit a pris une importance croissante dans les politiques urbaines (Roberts Eldridge, 2009 ; Gwiazdzinski et Chausson, 2015, Van Liempt *et al.*, 2015). Beaucoup de villes ont vu, dans le développement des loisirs nocturnes, la possibilité de revitaliser des centres urbains en déclin et une source d'attractivité et de revenus (Bianchini, 1995).
- 20 Initialement développées par des villes britanniques, dans les années 1980, et reposant sur le concept de *night-time economy*, ces stratégies sont aujourd'hui adoptées par un nombre croissant de villes dans le monde (Shaw, 2015 b). La présence d'une vie nocturne dynamique et animée semble être devenue aujourd'hui un élément nécessaire pour développer et transmettre l'image d'une ville attractive et cosmopolite (Vanolo, 2008). En soulignant les liens qui existent entre les loisirs nocturnes, la rentabilité et la compétitivité interurbaine (Van Liempt et Van Aalst, 2015), beaucoup d'études s'attachent à montrer comment cette importance économique croissante dans l'économie urbaine est liée à l'émergence des loisirs nocturnes comme un facteur important d'attractivité touristique (Evans, 2012). De nombreuses villes ont favorisé le développement des activités festives nocturnes pour attirer des étudiants étrangers et des touristes et ainsi revitaliser l'économie locale (Nofre *et al.*, 2018 ; Malet Calvo *et al.*, 2017).
- 21 Une étude réalisée à Barcelone, souvent considérée comme le modèle en matière de développement de ce type de tourisme, révèle que la vie nocturne est la première raison de visite pour 18 % des touristes, un chiffre qui augmente considérablement pour les moins de 25 ans (Camprubi et Prats, 2013).
- 22 Dans ce contexte, la France est souvent considérée comme une exception. En effet, chercheurs et professionnels sont d'accord pour affirmer que la France est aujourd'hui en retard dans ce domaine (MAEDI, 2015) : « la nuit en France est très peu considérée comme une source d'attractivité et de revenus, contrairement à d'autres pays » (Mallet et Comelli, 2017, p. 8). Face à ce retard, une série d'initiatives institutionnelles ont été développées ces dernières années au niveau local et national pour revitaliser

l'attractivité touristique des nuits françaises.

- 23 La ville de Paris a été la première à développer des actions visant à améliorer et communiquer son offre touristique nocturne. En 2009, l'étude « Rapport sur la compétitivité nocturne de Paris » (Charnier *et al.*, 2009) soulignait l'importance que la vie nocturne a pris au sein de l'offre touristique de la capitale française. Plus récemment, la question de l'attractivité touristique a été au centre des questionnements des États généraux de la nuit (Gwiazdzinski, 2010, 2013) et en 2015, dans le contrat de destination « Destination Paris : la ville augmentée », le développement du tourisme nocturne est ciblé comme un des axes stratégiques pour renouveler l'offre touristique de la ville lumière.
- 24 A l'échelle nationale, dans l'étude « Le tourisme des années 2020. Des clés pour agir » commandée par le Conseil National du tourisme, le développement des loisirs nocturnes a été ciblé comme un des axes stratégiques pour le développement du tourisme français. Plus récemment, le rôle du tourisme nocturne dans la stratégie de valorisation de la France comme destination touristique internationale a été confirmé en 2015, quand le Ministre des affaires étrangères a annoncé la mise en place de cinq pôles d'excellence touristiques destinés à renouveler et à adapter l'offre touristique française aux évolutions des attentes des touristes. Le tourisme nocturne est l'un des axes de développement : « La nuit française pourra ainsi devenir un élément déclencheur du séjour des touristes d'affaires et des jeunes *city-breakers*, elle incitera ainsi les clientèles plus âgées à prolonger leur séjour ou à planifier de nouvelles visites »<sup>2</sup>.
- 25 Face à cet intérêt croissant des acteurs institutionnels et économiques, complété de discours qui soulignent les potentialités économiques du tourisme nocturne, les chercheurs se sont, à leur tour, focalisés sur les potentialités économiques liées au développement du tourisme nocturne, se concentrant en particulier sur le cas de Paris (Queige, 2005 ; Gwiazdzinski, 2009, 2013) et sur certaines pratiques festives, par exemple le *clubbing* (Guérin, 2015). Cependant, face à cet intérêt croissant, la définition du tourisme nocturne reste floue à la fois dans le contexte académique et dans les politiques publiques.

## Les tourisms nocturnes : une définition encore problématique

### Quelles temporalités donner à la nuit ?

- 26 Le terme « tourisme nocturne » est aujourd'hui couramment utilisé dans les politiques publiques (MAEDI, 2015) et dans la recherche scientifique (Gwiazdzinski, 2013 ; Guérin, 2015). Cependant, on retrouve peu de définitions du tourisme nocturne dans les ouvrages sur le tourisme ou les dictionnaires généralistes. Une exception est le travail de Mélanie Schuster pour qui cette expression « renvoie à un certain nombre d'activités touristiques que peut pratiquer la nuit un touriste » (2009, p. 11). Selon cette définition, le terme tourisme nocturne ne définit donc pas un type de tourisme caractérisé par une série de pratiques précises, mais réfère plutôt à la temporalité dans laquelle elles se produisent. Il est associé à une multiplicité de pratiques qui peuvent être variées et ne sont pas nécessairement seulement nocturnes. En ce sens, la plupart des activités touristiques peuvent devenir nocturnes : l'éclairage des plages ou des pistes de ski, souvent en musique, ou encore l'ouverture tardive des musées l'illustrent bien.

- 27 Cependant, cette association du tourisme nocturne non pas avec la nature des pratiques touristiques et leurs motivations, mais avec la temporalité dans laquelle ces pratiques sont réalisées, pose la question des bornes de ces temporalités. En effet, il n'existe pas aujourd'hui une définition univoque de la durée de la nuit et Gwiazdzinski (2005) souligne la difficulté de définir les limites de la nuit dans la ville contemporaine. Cette difficulté est bien montrée par la multiplicité de propositions développées ces dernières années par les chercheurs. Ainsi, Rowe et Bavinton (2011) font commencer la *night-time economy* à 18h, quand Bromley *et al.* (2003) en fixent le début à 17h30 alors que selon le Conseil National du Tourisme, en France « par soirée, on entend ici la large plage de temps qui s'écoule entre une fin d'après-midi – vers 17 heures – et le coucher tôt ou tardif » (CNT, 2010, p. 202).
- 28 La fin de la nuit est aussi confuse : certaines activités cessent (notamment les bars) à des heures variées, généralement entre minuit et 2h du matin, quand d'autres se poursuivent (par exemple les discothèques) parfois jusqu'en matinée (les *afters*). Et que dire des piscines, musées, commerces et autres activités dont « les nocturnes » ne dépassent que rarement 9 ou 10h du soir ?
- 29 Face à cette absence d'une définition partagée, les études qui s'intéressent au chiffre d'affaire du tourisme nocturne prennent en compte des horaires différents, ce qui rend les études comparées difficilement réalisables à un niveau international mais aussi national. Ainsi, le Conseil National du Tourisme considère que « les activités nocturnes [...] représentent une large part du chiffre d'affaires et des emplois du tourisme urbain (environ 30 à 40 % selon les périodes et les horaires pris en compte) » (CNT, 2010, p. 202). La création d'une définition partagée des créneaux de la nuit semble donc aujourd'hui de plus en plus nécessaire pour collecter et consolider des données relatives à la vie nocturne et à ses impacts économiques alors que ces derniers sont souvent mis en valeurs dans les discours publics mais rarement quantifiés.
- 30 En même temps, face à la segmentation des pratiques touristiques nocturnes urbaines, émerge aussi la nécessité de proposer une conceptualisation capable de prendre en compte cette progressive complexification.

## Quelles activités prendre en compte ?

- 31 Actuellement la littérature existante associe le terme tourisme nocturne dans le contexte urbain essentiellement aux pratiques festives des jeunes touristes (Guérin, 2015 ; Garcia, 2015 ; Quiège, 2005, Nofre *et al.*, 2018 ; Malet Calvo *et al.*, 2017). Si cette population reste une cible majeure pour les politiques touristiques qui aspirent à développer la vocation touristique des nuits urbaines, ces politiques commencent aujourd'hui à s'intéresser aussi à autres types de tourisme, comme le tourisme d'affaire (MAEDI, 2015) ou le tourisme senior (CNT, 2010). Cependant, ces différents types de touristes sont caractérisés par des motivations et des pratiques très différentes. De plus, la place des pratiques nocturnes est très différente dans les motivations touristiques de ces populations variées.
- 32 Pour cette raison, nous proposons de distinguer entre pratiques touristiques pour lesquelles la nuit urbaine est une attraction (Pearce, 1991), c'est-à-dire la principale raison de la visite, et les formes de tourisme pour lesquelles les pratiques nocturnes représentent une activité auxiliaire ou complémentaire.
- 33 Dans la première catégorie, il y a les pratiques touristiques où des groupes de jeunes viennent dans une ville avec l'objectif de vivre une expérience festive, souvent envisagées comme un rite de passage lié à la volonté de vivre l'expérience touristique en tant qu'expérience liminale, nécessairement marquée par des excès (Segalen, 1998).



Éventuellement complétées par des pratiques de prostitution pour une clientèle élargie, ces pratiques touristiques, très similaires au *party tourism* des stations balnéaires, caractérisent aujourd'hui un nombre croissant de villes, produisant souvent des tensions entre résidents et touristes.

34 Ainsi dans le cas de Lisbonne, Malet Calvo montre la présence de pratiques touristiques caractérisées par une consommation excessive d'alcool presque quotidienne dans des quartiers festifs comme celui de Bairro Alto (Malet Calvo *et al.*, 2017 ; Malet Calvo, 2018). Ces pratiques caractérisent aussi d'autres villes. C'est le cas de Barcelone, où certains quartiers sont devenus des destinations pour ce qui est généralement appelé en Espagne le *turismo de borrachera* ou tourisme d'ivresse (El País, 2016 ; Nofre *et al.*, 2018 ; Giordano *et al.*, 2018). Cependant, ces pratiques touristiques, où de jeunes voyageurs assimilent le temps des vacances avec un relâchement du sens de responsabilités, ne représentent pas la totalité de pratiques touristiques associées à la *night-time economy*.

35 Bien que cette idée d'une rupture nette avec le quotidien soit encore dominante, des études récentes sur les tourisms nocturnes urbains ont commencé à révéler une réalité plus variée. Par exemple, Garcia (2016) et Guérin (2015) montrent que les jeunes touristes qui voyagent à Berlin pour participer au *clubbing* berlinois ont souvent des expériences très différentes. Si ces voyages représentent une rupture avec la temporalité traditionnelle du fait que la nuit dure plus de 48 heures en raison de la succession des discothèques fréquentées (*before – club – after*), ces pratiques ne sont pas nécessairement caractérisés par l'excès. Au contraire, la participation à la scène musicale de la ville est perçue comme « un moyen d'accéder à l'authenticité d'un lieu à travers les atmosphères affectives produites par les scènes locales micro-culturelles et le quotidien (nocturne) » (Garcia, 2016, p. 2).

36 Cependant, au-delà de la participation à la *night-time economy*, d'autres attractions touristiques nocturnes émergent avec l'objectif d'élargir les espaces fréquentés et la clientèle du tourisme nocturne en attirant des familles et des populations plus âgées. Par exemple, Giordano (2018) montre la façon dont la mise en lumière du patrimoine urbain permet à des villes comme Valladolid, qui ne possèdent pas une vie nocturne attractive, de développer des formes de tourisme nocturne.

37 Le récent développement du tourisme nocturne est en effet également lié à l'importance croissante de l'évènementiel dans la ville contemporaine et sa progressive *nocturnalisation*. Aujourd'hui, un nombre croissant d'évènements culturels, musicaux et sportifs ont lieu pendant la nuit (Evans, 2012). Guilbert (2012) souligne la potentialité touristique de certains évènements musicaux comme le Festival Hellfest de Clisson, alors que Barget et Gouguet (2011) se concentrent sur l'impact touristique des grands évènements sportifs. Giordano et Ong (2017) montrent aussi l'occurrence touristique croissante de fêtes des lumières dans le monde et enfin Evans explore la dimension touristique des Nuits de Musées (Evans, 2012).

38 Si pour ces formes de tourisme, la nuit urbaine est la principale raison de la visite, ces pratiques nocturnes relèvent également de la seconde catégorie car elles sont une activité auxiliaire ou complémentaire pour la plupart des tourisms urbains. Aller au théâtre ou au concert, dîner au restaurant, sortir le soir dans un bar, sont une composante à part entière de l'expérience touristique.

39 Cette multiplicité des pratiques touristiques nocturnes met donc en valeur la difficulté à parler d'un tourisme nocturne. Les villes de quelque importance touristique sont plutôt caractérisées par la présence de plusieurs tourisms nocturnes, chacun avec ses motivations, spatialités, clientèles et horaires différents. La compétitivité touristique des nuits françaises passe donc par la reconnaissance de cette complexité et par le développement d'une offre variée et capable de satisfaire des populations très

différentes, des jeunes touristes internationaux aux touristes d'affaires (MAEDI, 2015) ou encore les touristes seniors (CNT, 2010).

- 40 Des travaux (Quige, 2005 ; Gwiadzinski, 2009, 2013) ont déjà souligné les potentialités économiques liées à ces politiques de développement touristique des nuits françaises. Cependant, la croissance probable des tourisms nocturnes en France pose aussi de nouvelles questions qui restent peu interrogées dans la littérature francophone.

## Des processus de marginalisation et exclusion

- 41 Comme le montrent plusieurs études réalisées dans divers contextes nationaux, le développement de processus de marginalisation et de ségrégation socio-spatiales est un élément constitutif des dynamiques de la vie nocturne dans la ville contemporaine (Chatterton et Holland, 2002 ; Roberts et Eldridge, 2009 ; Comelli, 2015 ; Jeanmougin et Bouillon, 2015 ; Giordano et Crozat, 2018). La vie nocturne est souvent liée à un processus d'homogénéisation et d'embourgeoisement de la nuit urbaine produit par la volonté des acteurs publics et privés de maximiser les profits en attirant des consommateurs tels que des étudiants et de jeunes actifs urbains (Malet Calvo, 2018). Le résultat est la progressive marginalisation d'un nombre croissant de groupes sociaux et de leurs pratiques. Dans ce contexte, le développement du tourisme nocturne est souvent un facteur d'accélération de ce processus.

- 42 Le développement du tourisme nocturne est lié à la volonté des acteurs publics et privés d'attirer les *city breakers*, principalement de jeunes touristes, avec une capacité de dépense élevée qui réalisent de courts voyages de loisir dans une seule ville ou les touristes d'affaires (MAEDI, 2015). Cependant, un nombre limité de loisirs nocturnes véhiculent la sophistication culturelle susceptible d'attirer ce genre de visiteurs. En conséquence, dans de nombreuses villes, certaines populations et pratiques nocturnes sont progressivement marginalisées puis ségréguées et souvent étiquetées comme problématiques, dangereuses ou inappropriées (Bavinton, 2010). A ce sujet, Nofre (2008) montre comment l'ensemble des politiques urbaines qui investissent la nuit barcelonaise ont comme objectif de concentrer les activités nocturnes dans certains lieux et promouvoir une vie nocturne distinguée, capable d'attirer des touristes et une population socialement aisée et, en même temps, de déplacer spatialement les activités nocturnes traditionnelles de la classe ouvrière qui ne possèdent pas la distinction nécessaire.

- 43 Cette dynamique correspond aujourd'hui à un nombre croissant de villes qui cherchent à développer l'attractivité touristique de la vie nocturne comme le montrent Malet Calvo à Lisbonne (2018), ainsi que Eder et Öz à Istanbul (2015). Dans plusieurs quartiers festifs, classe, âge et origine ethnique deviennent ainsi des axes de différenciation sociale dans laquelle cette exclusion est organisée, tandis que les pratiques d'octroi de licences par les autorités locales, la programmation de musique, les prix d'entrées et des boissons, les techniques de marketing des propriétaires de sites combinées avec des techniques d'autorégulation "volontaires" sont les mécanismes par lesquels ces processus d'exclusion sont imposés (Wolifson, 2016). Dans ce cadre, des questions se posent sur la façon dont le développement du tourisme nocturne peut potentiellement produire des processus de ségrégation spatiale et sociale qui encouragent ou marginalisent des identités, pratiques et sous-cultures.

# Ville qui dort et ville qui s’amuse : vers une radicalisation des conflits temporels

44 Plusieurs études ont montré que le développement de la vie nocturne s’accompagne d’une croissance exponentielle des conflits temporels générés par des utilisations simultanées et parfois antagonistes d’un même espace (Mallet, 2014 ; Comelli, 2015 ; Giordano *et al.*, 2017). Comme le souligne Gwiazdzinski (2005) : « la ville qui travaille, la ville qui dort et la ville qui s’amuse ne font pas toujours bon ménage » (p. 132). Aujourd’hui, dans la ville contemporaine, un “droit à la nuit” est réclamé par de nombreux acteurs (les résidents au nom du droit au repos, les fêtards et les propriétaires des établissements nocturnes au nom du droit au divertissement, etc.).

45 Cela produit des tensions qui se cristallisent notamment autour des nuisances sonores et de la consommation d’alcool dans l’espace public, conflits qui conduisent souvent à des comportements violents et au vandalisme (Roberts et Eldridge, 2009). Si ces conflits sont toujours associés à la vie nocturne, l’activité touristique tend à radicaliser ces problèmes (Nofre *et al.*, 2018 ; Giordano *et al.*, 2018).

46 Traditionnellement, les tensions concernant la vie nocturne sont marquées par le rythme des activités et de la fréquentation nocturne, basé sur l’alternance semaine/week-end (Comelli, 2015). Au contraire, la touristification produit une intensification et une extension de ces conflits sur la totalité de la semaine. Dans plusieurs espaces touristiques, les conflits entre les résidents et les fêtards, surtout pendant l’été, ne sont plus limités au vendredi et au samedi, mais sont devenus quotidiens (Nofre *et al.*, 2018). En même temps, ces tensions sont exacerbées par le fait que le *party tourism* est souvent caractérisé par des comportements plus excessifs que ceux du lieu de résidence (Malet Calvo *et al.*, 2017).

Figure 1. Plage de la Barceloneta à Barcelone, Nofre, 2015.



47 Dans plusieurs villes, les protestations contre le « tourisme d’ivresse » sont devenues une cause fréquente de manifestation des résidents contre les impacts du tourisme, montrant comment la touristification de la vie nocturne est devenue un élément essentiel pour comprendre la perception de la perte de leur qualité de vie par les résidents de nombreux quartiers touristiques (Colomb et Novy, 2016). Ainsi des études

récentes ont commencé à révéler à quel point la touristification de la vie nocturne contribue à engendrer des processus de gentrification résidentielle et commerciale qui provoquent le déplacement des anciens résidents (Cócola-Gant, 2015 ; Malet-Calvo *et al.*, 2017 ; Nofre *et al.*, 2018).

48 Cependant, ces études restent limitées à un nombre réduit de contextes empiriques, principalement les villes de Lisbonne et Barcelone. Certaines des questions potentielles liées à ces thématiques restent ouvertes : quels sont les impacts différenciés de la touristification de la nuit urbaine sur les populations urbaines ? Quels sont les impacts sur les communautés locales ? Quel genre de rencontres et / ou de tensions surgissent entre les touristes et les résidents ?

Figure 2. Manifestation de résidents de la Barceloneta contre le "tourisme d'ivresse" à Barcelone, Giordano, 2016.



## Des formes de tourisme nocturne encore peu explorées

49 Ces dernières années, des études ont commencé à interroger les pratiques touristiques nocturnes. Cet intérêt s'est focalisé surtout sur les pratiques des jeunes touristes qui fréquentent les clubs et les quartiers festifs dans des villes telles que Barcelone, Lisbonne ou Berlin (Malet Calvo *et al.*, 2017 ; Malet Calvo, 2018 ; Guérin, 2015 ; Nofre *et al.*, 2018).

50 Cependant, ces pratiques ne représentent qu'une partie des activités touristiques de la nuit urbaine. Ces heures se caractérisent par le chevauchement de différentes pratiques, non seulement en termes d'activités, mais aussi en fonction de leurs temporalités et des personnes attirées par elles. Ainsi Bromley *et al.* (2003) proposent une distinction entre :

- une économie du soir organisée autour de sorties au restaurant, café, théâtre, concert et cinéma, caractérisées par une population relativement hétérogène en termes d'âge, de classe et de genre ;
- une économie nocturne fréquentée principalement par les jeunes, plutôt les hommes que les femmes. Elle est organisée autour des bars et des clubs ;

- et une économie de fin de nuit organisée autour du *clubbing*.

51 Les études existantes se concentrent quasiment exclusivement sur l'économie nocturne et de fin de nuit, pratiquée surtout par des jeunes. Les études sur l'expérience et les pratiques touristiques de l'économie du soir (17h30-21h), caractérisées par une population plus variée, sont encore peu nombreuses dans la littérature. Cependant, l'économie du soir est aujourd'hui au centre des réflexions sur le développement du tourisme nocturne. Ainsi, le Conseil National du Tourisme souligne l'importance de développer l'attractivité des soirées françaises pour attirer « les seniors, très sensibles à l'attractivité et à la convivialité du 5 à 8 » (CNT, 2010, p. 202).

52 De la même manière, alors que le tourisme d'affaire est au centre de la stratégie nationale pour le développement du tourisme nocturne (MAEDI, 2015), aucune étude n'a été réalisée jusqu'à présent pour évaluer l'impact que la nuit urbaine a sur ces populations touristiques. Cela suscite l'intérêt pour la recherche de s'intéresser à des formes de tourisme nocturne qui restent peu questionnées, mais qui contribuent à l'évolution de la nuit urbaine dans la ville contemporaine.

## Conclusion

53 Le tourisme nocturne est devenu aujourd'hui un élément central de la compétitivité touristique d'une ville et représente un enjeu économique de plus en plus important dans l'économie urbaine. En conséquence, sa promotion est progressivement prise en compte par les pouvoirs publics nationaux et locaux. La France est un exemple de cette dynamique.

54 Ces dernières années, plusieurs actions ont été engagées au niveau local et national pour mettre en valeur la dimension touristique des nuits françaises. En effet, la nuit urbaine est désormais caractérisée par une multiplicité de pratiques touristiques et est devenue un élément d'attractivité pour une grande variété de populations touristiques, au point, qu'aujourd'hui, il semble plus pertinent de parler de tourisms nocturnes pour exprimer cette complexité croissante.

55 Cependant, face aux opportunités économiques offertes par la valorisation touristique de la nuit, certaines questions restent ouvertes sur les effets à moyen et à court termes de ces stratégies. Des questions restent toujours en suspens par manque d'études qui interrogent spatialement et socialement comment la progressive touristification de la temporalité nocturne peut potentiellement influencer les modes de production de la nuit urbaine, les pouvoirs et les types de consommation, en particulier hors des métropoles, des espaces assez peu étudiés. Cet article a proposé des axes de recherche qui peuvent potentiellement contribuer à répondre à ces questions. Cependant, il n'en épuise pas les enjeux à explorer qui restent multiples et variés.

56 Nous espérons ainsi encourager de nouvelles contributions théoriques et de nouvelles études de cas qui dynamisent la compréhension des interactions entre le développement urbain, la promotion de certaines modalités de la vie nocturne urbaine, et l'impact des nouvelles formes de touristification. Il est aussi possible d'en attendre qu'ils contribuent à explorer la reproduction et les re-façonnages des inégalités urbaines spatiales, sociales, économiques et politiques dans le contexte de la ville nocturne contemporaine.

---

## **Bibliographie**

- Apostolopoulos Y., Sönmez S., Yu C. H., 2002, "HIV-risk behaviours of American spring break vacationers: A case of situational disinhibition?", *International Journal of STD and AIDS*, vol. 13, No.11, 733–743.  
DOI : 10.1258/095646202320753673
- Barget E., Gouguet J.-J., 2011, "De l'importance des dépenses des spectateurs étrangers dans l'impact touristique des grands événements sportifs ", *Téoros*, vol. 30, No.2, 105–119.
- Bavinton N., 2010, "Putting leisure to work: city image and representations of nightlife", *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, vol. 2, No.3, 236-250.
- Bell D., 2008, "Destination drinking: Toward a research agenda on alcotourism", *Drugs: Education, Prevention and Policy*, No.15, 291–304.
- Bellis M. A., Hughes K., Calafat A., Juan M., Schnitzer S., 2009, "Relative contributions of holiday location and nationality to changes in recreational drug taking behaviour: a natural experiment in the Balearic Islands", *European Addiction Research*, vol. 15, No.2, 78-86.  
DOI : 10.1159/000189786
- Bianchini F., 1995, "Night cultures, night economies", *Planning Practice and Research*, vol. 10, No.2, 121–126.  
DOI : 10.1080/02697459550036667
- Bromley R. D. F., Tallon A. R., Thomas C. J., 2003, "Disaggregating the Space–Time Layers of City–Centre Activities and Their Users", *Environment and Planning A*, vol. 35, No.10, 1831-1851.  
DOI : 10.1068/a35294
- Camprubi R., Prats L., 2013, "The perceived image of Barcelona by short break tourists", *1st Annual International Interdisciplinary Conference, AIIC 2013*, 24-26 April, Azores, Portugal, 941-949.
- Capellà i Miternique H., 2017, "The Ibiza's Nightlife as a Bend from Marginalization to Tourism Centrality", in: Pelc S., Koderman M. (eds.), *Nature, Tourism and Ethnicity as Drivers of (De)Marginalization*, London, Springer, 109-118.
- Challéat S., 2010, *Sauver la nuit : empreinte lumineuse, urbanisme et gouvernance des territoires*, Thèse de doctorat en Géographie, Université de Bourgogne.
- Charnier A., Kordova B., Loubaton F., Meret A.-C., 2009, *Rapport sur la compétitivité nocturne de Paris*.
- Chatterton P., Hollands R., 2002, "Theorising urban playscapes: producing, regulating and consuming youthful nightlife city spaces", *Urban Studies*, vol. 39, No.1, 95–116.  
DOI : 10.1080/00420980220099096
- Cócola-Gant A., 2015, "Tourism and commercial gentrification", RC21 International Conference on "The Ideal City: between myth and reality. Representations, policies, contradictions and challenges for tomorrow's urban life" Urbino (Italy) 27-29 August 2015. URL: <http://www.rc21.org/en/conferences/urbino2015/>
- Colomb C., Novy J., 2016, *Protest and Resistance in the Tourist City*, London, Routledge.  
DOI : 10.4324/9781315719306
- Comelli C., 2015, *Mutations urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux*, Thèse de doctorat en Géographie, Université de Bordeaux.
- Conseil National du Tourisme, 2000, *Le tourisme des années 2010. La mise en futur de l'offre*.
- Conseil National du Tourisme, 2010, *Le tourisme des années 2020. Des clés pour agir*.
- Deleuil J.-M., 1994, *Lyon la nuit, lieux, pratiques et images*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Eder M., Öz Ö., 2015, "Neoliberalization of Istanbul's Nightlife: Beer or Champagne?" *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 39, No.2, 284–304.  
DOI : 10.1111/1468-2427.12156
- El País*, 2016, Turismo de borrachera : la ruta al desenfreno etílico que esconde España, URL: [https://elpais.com/elpais/2016/04/20/tentaciones/1461172147\\_507687.html](https://elpais.com/elpais/2016/04/20/tentaciones/1461172147_507687.html)
- Espinasse C., Buhagiar P., 2004, *Les passagers de la nuit : Vie nocturne des jeunes : motivations et pratiques*, Paris, Editions L'Harmattan.
- Evans G., 2012, "Hold Back the Night: Nuit Blanche and All-Night Events in Capital Cities", *Current Issues in Tourism*, vol. 15, No.1–2, 35–49.  
DOI : 10.1080/13683500.2011.634893
- Fjær E. G., Tutenges, S., 2017, "Departies: conceptualizing extended youth parties", *Journal of*

*Youth Studies*, vol. 20, No.2, 200-215.

Garcia L.M., 2016, "Techno-tourism and post-industrial neo-romanticism in Berlin's electronic dance music scenes", *Tourist Studies*, vol. 16, No.3, 276-295.

Giordano E., 2017, *Paysages-lumière : constructions et perceptions. Pour une analyse multi-échelle des géographies lumineuses de la ville*, Thèse de doctorat en Géographie et aménagement de l'espace, Université Paul Valéry Montpellier 3.

Giordano E., 2018, "Outdoor lighting design as a tool for tourist development: the case of Valladolid", *European Planning Studies*, vol. 26, No.1, 55-74  
DOI : 10.1080/09654313.2017.1368457

Giordano E., Crozat D., 2017, "Expérience visuelle et performance de la mise en lumière du patrimoine : aller au-delà de la séduction", *Annales de géographie*, vol. 714, 195-215.  
DOI : 10.3917/ag.714.0195

Giordano E., Crozat D., 2018, "Nightlife and urban change in Southern European cities: The case of Montpellier" in: Nofre J., Eldridge A. (dir.), *Exploring Nightlife: Space, Society and Governance*, London, Rowman and Littlefield International Limited, 163-176.

Giordano E., Crozat D., Albuquerque A., Bartement D., 2017, *Vivre sa nuit à Montpellier*, Rapport d'étude. URL: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01539033>

Giordano E., Nofre J., Tataranni E., 2018, "The touristification of the night time economy and the rise of temporal conflicts. The case of Barcelona and Lisbon" in: Marra E., Melotti M. (dir.), *Mobilities and Hospitable Cities*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 86-100.

Giordano E., Ong C.-E., 2017, "Light festivals, policy mobilities and urban tourism", *Tourism Geographies*, vol. 19, No.5, 699-716.  
DOI : 10.1080/14616688.2017.1300936

Gravari Barbas M., 2007, "A la conquête du temps urbain : La ville festive des « 24 heures sur 24 », in : Duhamel P., Knafou R. (dir.), *Les Mondes Urbains du Tourisme*, Paris, Belin, 55-74.

Guérin F., 2015, "L'easyjet-setting de Paris à Berlin. Les enjeux urbains d'une pratique sociale a priori informelle, un type de tourisme d'élite nocturne et festif", *Téoros*, vol. 34, No.1-2.

Guibert C., 2012, "Festival Hellfest de Clisson. Les retombées économiques de la musique metal plus fortes que sa stigmatisation", *Espaces tourisme & loisirs*, vol. 309, 13-18.

Gwiazdzinski L., 2002, *La nuit dimension oubliée de la ville, entre insécurité et animation*, Thèse de doctorat en Géographie, Université de Strasbourg.

Gwiazdzinski L., 2005, *La Nuit, Dernière Frontière de la Ville*, La Tour-d'Aigues, Editions de l'Aube.

Gwiazdzinski L., 2007, *Nuits d'Europe, Pour des villes accessibles et hospitalières*, Belfort, Université de Technologie de Belfort-Montbéliard.

Gwiazdzinski L., 2009, "Pour une mise en tourisme des nuits urbaines", *Cahier Espaces*, vol. 103, 44-56.

Gwiazdzinski L., 2010, État des lieux des nuits urbaines, Actes des états généraux de la nuit à Paris (12-13 novembre 2010), Paris, Mairie de Paris, 9-30.

Gwiazdzinski L., 2013, "Paris augmenté. Le tourisme nocturne moteur et laboratoire métropolitain", in : Gravari-Barbas M., Fagnoni E., *Tourisme et métropolisation, une entrée parisienne*, Belin, Collection Mappemonde, 289-299.

Heath T., 1997, "The twenty-four hour city concept—A review of initiatives in British cities", *Journal of Urban Design*, vol. 2, No.2, 193-204.  
DOI : 10.1080/13574809708724404

Jeanmougin H., Bouillon, F., 2016, "D'une gentrification inaboutie à une « nouvelle précarisation » ? Continuités populaires et conflits de coprésence dans le centre historique de Palerme", *Lien social et Politiques*, vol. 77, 103-125.

Llewellyn-Smith C., McCabe V.S., 2008, "What is the attraction for exchange students: The host destination or host University? Empirical evidence from a study of an Australian university", *International Journal of Tourism Research*, No.10, vol. 6, 593-607.  
DOI : 10.1002/jtr.692

Lovatt A., O'Connor J., 1995, "Cities and Night-time Economy", *Planning Practice & Research*, vol. 10, No.2, 127-134.  
DOI : 10.1080/02697459550036676

MAEDI, 2015, *Pôles d'excellence touristique 22 mesures pour faire de la vie nocturne un facteur*

*d'attractivité touristique à l'international.*

Malet Calvo D., 2018, "Understanding international students beyond studentification: A new class of transnational urban consumers. The example of Erasmus students in Lisbon (Portugal)" *Urban Studies*, vol. 55, No.10, 2142-2158  
DOI : 10.1177/0042098017708089

Malet Calvo D., Nofre J., Geraldès M., 2017, "The Erasmus Corner: place-making of a sanitised nightlife spot in the Bairro Alto (Lisbon, Portugal)", *Leisure Studies*, vol. 36, No.6, 778-792.

Mallet S., 2009, *Des plans-lumière nocturnes à la chronotopie. Vers un urbanisme temporel*, Thèse de doctorat en urbanisme, Institut d'urbanisme de Paris.

Mallet S., 2014, "Les rythmes urbains de la néolibéralisation", *Justice Spatiale*, No.6, 1-19.

Moret F., 1992, "Images de Paris dans les guides touristiques en 1900", *Le Mouvement social*, vol. 160, 79-98.  
DOI : 10.2307/3779237

Nofre J., 2008, *L'Agenda Cultural Oculata. Una deconstrucció de l'oci nocturn de Barcelona i els seus suburbis*, Thèse de doctorat en géographie, Universitat de Barcelona

Nofre J., Giordano E., Eldridge A., Martins J. C., Sequera J., 2018, "Tourism, Nightlife and Planning: Challenges and opportunities for community liveability in Barceloneta", *Tourism Geographies*, vol. 20, No.3, 377-396.  
DOI : 10.1080/14616688.2017.1375972

Pearce P., 1991, "Analysing tourist attractions", *Journal of Tourism Studies*, vol. 2, No.1, 46-55.

Quiège L., 2005, "Le rapport entre la nuit et l'attractivité des villes en Europe : l'avenir du tourisme urbain, c'est la nuit " in : Espinasse C., Gwiazdzinski L., Heurgon E. (dir.), *La nuit en question(s)*. Editions de l'Aube, 233-242.

Roberts M., Eldridge A., 2009, *Planning the Night-time City*, London, Routledge.  
DOI : 10.4324/9780203609064

Rowe D., Bavinton N., 2011, "Tender for the night: After-dark cultural complexities in the night-time economy", *Continuum*, vol. 25, No.6, 811-825.  
DOI : 10.1080/10304312.2011.617875

Schuster M., 2009, *Le tourisme nocturne entre discours et réalité. Le cas de Paris*, Mémoire du Master, Paris 1 - Panthéon Sorbonne.

Segalen M. (1998). *Rites et rituels contemporains*. Paris, Éditions Nathan.

Shaw R., 2015, "Night as Fragmenting Frontier: Understanding the Night that Remains in an era of 24/7", *Geography Compass*, vol. 9, No.12, 637-647.

Sönmez S., Apostolopoulos Y., Theocharous A., Massengake, 2013, "Bar crawls, foam parties, and clubbing networks: Mapping the risk environment of a Mediterranean nightlife resort", *Tourism Management Perspectives*, vol. 8, 49-59.  
DOI : 10.1016/j.tmp.2013.05.002

Thurnell-Read T., 2012, "Tourism place and space: British Stag Tourism in Poland", *Annals of Tourism Research*, vol. 39, No.2, 801-819.

Tutegens S., 2012, "Nightlife tourism: A mixed methods study of young tourists at an international nightlife resort", *Tourist Studies*, vol. 12, No.2, 131-150.

Van Liempt I., Van Aalst I., 2015, "Introduction: Geographies of the urban night", *Urban Studies*, vol. 52, No.6, 407-421.

Vanolo A., 2008, The image of the creative city: Some reflections on urban branding in Turin. *Cities*, vol. 25, No.6, 370-382.  
DOI : 10.1016/j.cities.2008.08.001

Wolifson P., 2016, Encountering the Night with Mobile Methods. *Geographical Review*, vol. 106, No.2, 174-200.  
DOI : 10.1111/j.1931-0846.2015.12154.x



**Notes**

1 Au Canada et aux États-Unis, le *springbreak* est un congé d'une semaine ou deux qui a lieu traditionnellement au début du printemps.



2 <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/tourisme/l-action-du-maedi-en-matiere-de-promotion-du-tourisme/cinq-poles-d-excellence-pour-renouveler-l-image-touristique-de-la-france/article/pole-tourisme-nocturne>

## Table des illustrations

	<b>Titre</b>	Figure 1. Plage de la Barceloneta à Barcelone, Nofre, 2015.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/cybergeogeo/docannexe/image/29473/img-1.jpg">http://journals.openedition.org/cybergeogeo/docannexe/image/29473/img-1.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 108k
	<b>Titre</b>	Figure 2. Manifestation de résidents de la Barceloneta contre le "tourisme d'ivresse" à Barcelone, Giordano, 2016.
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/cybergeogeo/docannexe/image/29473/img-2.jpg">http://journals.openedition.org/cybergeogeo/docannexe/image/29473/img-2.jpg</a>
	<b>Fichier</b>	image/jpeg, 115k

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Emanuele Giordano, Jordi Nofre Mateu et Dominique Crozat, « La touristification de la vie nocturne : une nouvelle frontière pour la recherche sur la nuit urbaine », *Cybergeogeo : European Journal of Geography* [En ligne], Politique, Culture, Représentations, document 866, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 20 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeogeo/29473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeogeo.29473>

## Auteurs

### Emanuele Giordano

Ecole d'Urbanisme de Paris, LATTS-Laboratoire Techniques, Territoires et Sociétés et UMR 5281 Art-Dev, France  
ema.giordy@gmail.com

### Jordi Nofre Mateu

CESNOVA, Universidade Nova Lisboa, Portugal  
jnofre@fcsh.unl.pt

### Dominique Crozat

UMR 5281 Art-Dev et Université Paul Valéry Montpellier, France  
dominique.crozat@univ-montp3.fr

## Droits d'auteur



La revue *Cybergeogeo* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé.